



Elle habille Paris

Design urbain. Depuis son atelier du 15^e, Cécile Planchais dessine des œuvres pour la ville.

PAR VALÉRIE PEIFFER

Parent pauvre de la création, le design urbain a du mal à se faire une place en France. Dans cette discipline, pas de stars comme Jean Nouvel pour l'architecture ou Michel Desvigne pour le paysage. Pourtant, de nombreux objets de renom colonisent le domaine public, et particulièrement les trottoirs parisiens: colonnes Morris, fontaines Wallace... Font-ils

l'objet d'une attention particulière? Ou sont-ils juste pensés pour rendre des services aux citoyens? A regarder les Récup'verde, ces infâmes grosses baudruches vertes, on s'interroge... «*Nous ne sommes qu'une poignée de designers urbains. C'est un métier confidentiel et peu reconnu... Regardez les fontaines Wallace: elles portent le nom du mécène qui les a financées, et pas celui du sculpteur qui les a façonnées*», souligne Cécile Planchais, dont l'atelier est installé dans le 15^e.

Pas de quoi désespérer cette Parisienne devenue designer urbain au fil de son parcours d'artiste. D'autant que cette ancienne des Beaux-Arts enchaîne les projets pour son compte personnel, mais aussi avec des villes et avec des entreprises. «*Jefais de l'art pour industriels*», note Cécile Planchais, qui confie que,

Touche-à-tout.

Cécile Planchais joue avec les matières pour, comme elle le dit, «*faire de l'art pour industriels*».

d'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours voulu être une artiste. A cette fin, elle arrête même ses études après le bac... au grand dam de ses parents. Bravant les injonctions de son père, journaliste au *Monde*, à 18 ans, elle part s'installer à la campagne avec son amoureux pour suivre une formation permanente artistique. «*Trois ans plus tard, à mon retour à Paris, j'ai travaillé dans l'atelier du sculpteur René Coutelle, pendant que je faisais mes études aux Beaux-Arts. Il m'a appris la matière, notamment le granit, le travail sur un bloc et l'importance de la lumière. C'est même lui qui m'a acheté mes premières œuvres réalisées avec de la toile, une matière qui me fascine*», raconte cette touche-à-tout, qui fait partie depuis dix ans du chœur de Saint-Germain-des-Prés comme soprano.

Chemin de traverse. C'est en 1990, après un troisième cycle en design à l'Ecole nationale supérieure de création industrielle, que cette adepte des chemins de traverse s'intéresse au design urbain. «*J'ai été contactée par une agence de communication pour réfléchir et travailler sur la notion d'identité urbaine, et je suis partie pour Saint-Denis de La Réunion comme responsable de l'identité créole à travers le mobilier urbain de la ville*», se souvient Cécile Planchais. Une mission riche qui lui permet d'affiner son design à l'échelle d'une ville et d'un paysage. Très vite, elle se passionne pour ce métier, qui nécessite à la fois une capacité à gérer la complexité et un talent de créateur. «*Mon travail se situe dans un entre-deux que j'apprécie: il est question de solutions techniques et d'art, et on travaille à la fois à l'intérieur et à l'extérieur*», analyse la quinquagenaire, maman de deux grandes filles. Le mobilier urbain se situe en effet dans la ville, mais sur les trottoirs. Il a pour objectif d'améliorer les usages sans négliger d'offrir de belles lignes en adéquation avec l'environnement. Le design urbain est le compagnon de l'urbanisme et de l'architecture.

Les maires l'ont comprise: cette discipline n'est plus une coquetterie d'édile. Elle s'est imposée



comme un élément capital qui participe au caractère de la cité et façonne son identité. Ainsi, la ville de Paris lance régulièrement des appels à projets de mobilier urbain et permet la mise en place d'expérimentations. Les habitants du 15^e ont actuellement la primeur d'un mobilier conçu par Cécile Planchais pour le compte d'Ecotextile, un opérateur de collecte et de tri de vêtements. Sur la place de la mairie du 15^e a été en effet mis en service son équipement destiné à collecter les habits usagés dans l'espace public. «*Il fallait à la fois lutter contre le vandalisme dont ces conteneurs sont victimes régulièrement, empêcher les intrusions, mais aussi valoriser le geste des donateurs et le faciliter.*» Pari réussi : jusqu'ici, ce matériel n'a jamais été vandalisé grâce à un tiroir rotatif anti-intrusions et à un système d'ouverture du mobilier discret. Côté facilité, les sacs se déposent à hauteur d'homme ; une signalétique explique clairement la démarche de recyclage textile, permettant aux donateurs de connaître le sort qui sera fait à leurs habits. Et Cécile Planchais de conclure : «*Un design bien pensé n'est pas vandalisé!*»

Comment travaille-t-elle ? «*Je ne cherche jamais à tout casser. Il n'est pas question de tuer pour exister. Je cherche à m'infiltrer dans l'environnement, explique Cécile Planchais, qui a longtemps fait de l'aviron à Joinville avec son époux, médecin. Le design urbain*



doit traverser le temps, c'est-à-dire ne pas marquer une époque, mais il lui faut imposer une modernité.» Les habitants de La Baule peuvent en témoigner : depuis 1998, ils s'assoient sur ses bancs, sont éclairés par ses lampes et s'informent grâce à sa signalétique.

Mention spéciale. Les Parisiens lui doivent eux aussi plusieurs objets. Parmi ses premières créations parisiennes figurent les fontaines O' Claire, rebaptisées Arceau par Eau de Paris ; plusieurs d'entre elles ont pris place dans l'arrondissement où elle travaille, notamment au parc Georges-Brassens. Étudiées pour permettre aux promeneurs de se désaltérer debout et à la volée via un jet d'eau, ces fontaines à boire disposent également à l'arrière d'un robinet accessible aux personnes en fauteuil roulant et aux enfants.

Vus. Les œuvres de Cécile Planchais s'inscrivent partout, sur les trottoirs et jardins de Paris. Ci-dessus, ses bancs miroirs, dans les jardins de l'hôpital Saint-Joseph. Ci-contre, son luminaire basse consommation CristalCity qui éclaire, entre autres, l'avenue de Courcelles.

Réalisées en aluminium, fonte et Inox, elles scintillent et offrent à la ville une ligne moderne et la possibilité d'étancher sa soif sans accessoire et de manière hygiénique. Dans le 12^e (place Lachambeaudie, près de Bercy), dans le 7^e (quai d'Orsay, sur la contre-allée du pont de l'Alma au pont Alexandre-III) et enfin dans le 17^e (avenue de Courcelles) se trouvent des luminaires à leds nouvelle génération que Cécile Planchais a créés en collaboration avec l'entreprise Philips. Fabriqués en France, ces CristalCity ont été distingués par un Janus 2013 de la Cité. Ce réverbère 2.0 affiche une forme prismatique qui s'élève vers le haut, mais éclaire le bas sans éblouir et en minimisant la pollution lumineuse. Surtout, il s'allume en fonction de la fréquentation du lieu et permet d'économiser jusqu'à 60 % d'énergie.

« Le design urbain doit traverser le temps, c'est-à-dire ne pas marquer une époque, mais il lui faut imposer une modernité. »
Cécile Planchais

Plus confidentiels, ses bancs miroirs, fruits d'un projet personnel, méritent une mention spéciale. Installés dans le 14^e dans le jardin de l'hôpital Saint-Joseph, ces bancs à la ligne fuselée ne se contentent pas d'offrir la possibilité d'une halte, ils reflètent sur le dossier et l'assise l'esprit du lieu en mouvement. Elle les réalise sur commande et les adapte au lieu. Mais déjà la designer réfléchit à d'autres projets : et si son banc produisait du son et se déclinait pour les malentendants ? Le design urbain pourrait bien avoir trouvé sa tête d'affiche... ■